



Enseignant : Mahieddine Islam Belaïd

Module : CCL

Niveau : L2 – S3

### Exemple type de réponse - SUJET A

À la fin de *Stupeur et tremblements*, Amélie Nothomb explique le titre de son roman : « *Dans l'ancien protocole impérial nippon, il est stipulé que l'on s'adressera à l'Empereur avec "stupeur et tremblements". J'ai toujours adoré cette formule qui correspond si bien au jeu des acteurs dans les films de samouraïs, quand ils s'adressent à leur chef, la voix traumatisée par un respect surhumain.* »<sup>1</sup>

- **Discutez** cette manière d'interagir et proposez un équivalent issu de votre culture.

#### Réponse :

La culture s'observe, entre autres, dans le vaste et foisonnant réseau des interactions sociales. Ces interactions sont régies par des codes et forment un système au sein duquel l'individu déchiffre et pratique la vie en société. Au même titre qu'un jeu vidéo, un sport ou un savoir, adopter une posture en société s'apprend et demande un certain entraînement pour faire face aux différentes situations de la vie quotidienne ou de la vie professionnelle.

Dans certaines cultures, le protocole d'interaction peut être extrêmement élaboré, comme dans les cérémonies de mariage en Algérie ou, à l'opposé, les cérémonies funéraires au Japon. Justement, la culture nipponne est considérée comme l'une des cultures les plus codifiées. En raison d'une multitude de raisons socio-historiques, cette société demeure fortement hiérarchisée malgré la culture moderne qui s'est propagée dans tous le pays depuis maintenant plusieurs décennies. Le supérieur hiérarchique a tous les droits et on lui doit une obéissance inconditionnelle. Cela est profitable au pays lorsque les chefs sont de véritables samouraïs prêts à tout pour la gloire de l'Empire. C'est en revanche une calamité lorsque les chefs deviennent mafieux et ne servent plus guère que leur intérêt privé et financier. Avec ce dernier, il s'achète d'agréables postures, parmi les personnes les plus veules, quand ils veulent être tendrement choyés.

Dans ma culture, on enlève d'abord les dos-d'âne, on accroche les drapeaux, les autorités bloquent les routes - aucun détail ne doit perturber ce Potemkine improvisé - puis, on accueille les chefs avec des youyous stridents sur des tapis flamboyants. Et ce n'est pas avec la voix traumatisée par la stupeur et les tremblements que l'on s'adressera au chef, mais plutôt avec cette voix douceuse, zélée et servile qui convulsionne de cupidité aux tapotements des bendirs d'un énième *Carnaval fi Dachra*.

<sup>1</sup> NOTHOMB, Amélie, *Stupeur et tremblements*, Albin Michel (version numérique), 1999, p.31.